

# L'Église fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Église

6 novembre 2018

L'Église corps du Christ: évolution de la notion dans l'histoire 2-5

La liturgie : une ecclésiologie appliquée 6-8

La prière eucharistique 9-15

L'eucharistie fait l'Église 16

Le lien entre l'Église et l'eucharistie est attesté dès les commencements. Peut-être même pouvons nous dire que Jésus a fondé son Église en donnant l'ordre: « faites cela en mémoire de moi. »

Ce lien entre Église et eucharistie avait eu une certaine tendance à être voilé, occulté, au deuxième millénaire, l'eucharistie passait pour une pratique individuelle, liée à son propre salut.

On doit à la théologie orthodoxe contemporaine d'avoir remis au premier plan ce lien entre Église et eucharistie: la participation à la même eucharistie marque la réalité de la communion ecclésiale. Aussi, ce n'est pas sans une très grande tristesse que je fais ce cours à un moment où, au sein des Églises orthodoxes, vient de se produire une rupture de la communion qui se traduit par l'impossibilité pour les fidèles orthodoxes de participer à l'eucharistie dans une Église qui n'est pas en communion avec la leur.

Si le lien entre l'Église et l'eucharistie avait un peu disparu des traités de théologie, il ne faut pas s'y tromper. Les chrétiens ont toujours su que ce qui les définit comme chrétiens, c'est la pratique dominicale. C'est d'ailleurs l'indice utilisé par les sociologues pour évaluer la place de l'Église dans une société.

Aujourd'hui, l'Église toute entière approfondit ce lien entre eucharistie et Église, et l'année 2005 avait ainsi été proclamée « année de l'eucharistie ». En vue de sa préparation, le pape Jean-Paul II avait publié une encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (2003), un synode a eu lieu en 2005, et c'est le pape Benoît XVI qui a publié l'exhortation apostolique qui en est le fruit: *Sacramentum caritatis* (2007).

En nous intéressant maintenant à ce lien entre Église et eucharistie, nous allons rentrer plus profondément dans le domaine de la compréhension vraiment théologique de l'Église. Le détour par la liturgie nous montrera que ce n'est pas si compliqué.

## Église corps du Christ (1 Cor)

- C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je vous parle comme à des personnes raisonnables; jugez vous-même de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ? Puis qu'il y a un seul pain, nous tous un seul corps: car nous participons à cet unique pain. 10, 14-17
- Voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, pris du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit: « Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi. » Il fit de même pour la coupe après le repas, en disant: « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » Car toutes les fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. 11, 23-27

Le lien entre l'Église et l'eucharistie est attesté dès les toutes premières origines de l'Église, puisque déjà Paul le développe dans la lettre aux Corinthiens.

Lorsque Paul rappelle au Corinthiens l'importance de ce repas-mémorial, il parle à une Église déjà structurée autour d'un rituel qu'il leur a transmis, et qu'il avait reçu. La liturgie est rituel, car ce que l'humanité a de plus profond et de plus mystérieux à dire, ce qui est peu accessible par les mots, se traduit par du rituel.

On voit déjà très bien cette notion de corps de l'Église qui découle de la communion au pain qui est corps du Christ.

Que nous ne nous trompions pas trop sur le sens de communion. Le mot communion signifie avant tout « participation commune ». Le mot communion ne signifie pas quelque chose qui instaure une communauté, mais signifie une participation commune à la vie nouvelle, au Saint Esprit, à l'amour, à l'Évangile, et bien évidemment et surtout à l'eucharistie, qui rassemble dans le rite tout cela. C'est pourquoi le père de Lubac peut affirmer que « l'eucharistie fait l'Église » : Le sacrement de la communion est en fait participation à la vie du Christ ressuscité, il y a relation d'identité entre la participation au pain eucharistique et l'intégration au corps ecclésial unique. C'est pourquoi l'expression « corps du Christ » désigne à la fois l'eucharistie et l'Église. Le rassemblement du peuple de Dieu invité à la fraction du pain fait que l'Église devient dans l'ici et maintenant de la célébration ce qu'elle est: le corps du Christ vivant.

Malheureusement, dans l'histoire de l'Église, ce lien entre Église et eucharistie a parfois été un peu oublié.

## Renouvellement permanent de l'Église par l'eucharistie

- Eucharistie: structure de la vie chrétienne depuis deux millénaires, relation d'identité entre la participation au pain eucharistique et l'intégration au corps ecclésial unique
- Sacrement-mystère de la communion, participation à la vie du Christ ressuscité
- Importance dans la théologie des Pères de l'Église
- Lien Église /eucharistie développé par la théologie orthodoxe du XX<sup>ème</sup> siècle → grande portée œcuménique
- Année 2004-2005 : année de l'eucharistie. Précédée de l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (Jean-Paul II 2003) et de l'exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis* (Benoit XVI 2007)

En se référant à l'eucharistie, au lieu de partir de notions théologiques, nous allons nous appuyer sur l'expérience des croyants, qui depuis deux millénaires vivent l'eucharistie. Si nous nous intéressons à l'Église et l'eucharistie, cela signifie que nous retournons à des formes de pensée, des structurations qui sont plutôt celles des premiers siècles de l'Église, un peu foisonnantes, un peu systémiques, pas du tout organisée comme dans la pensée universitaire, qui est créée dans les facultés de théologie au XIII<sup>e</sup> siècle, et encore plus structurée dans les théorisations de la renaissance.

Ce qu'on appelle ecclésiologie eucharistique réapparaît tout d'abord dans la réflexion théologique contemporaine chez des théologiens orthodoxes dès la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est pas un hasard, dans la mesure où la liturgie est pour les orthodoxes extrêmement importante.

Vatican II parle du lien entre Église et eucharistie, mais ceci a été beaucoup approfondi depuis, en particulier en lien avec les théologiens orthodoxes. Dans les dialogues œcuméniques impliquant des orthodoxes, que ce soit avec l'Église catholique romaine ou avec les anglicans.

Cette attention à l'eucharistie perçue par la théologie et les gens engagés dans l'œcuménisme avec les orthodoxes s'est élargi à toute l'Église catholique romaine dans la première décennie des années 2000. En particulier, le pape Jean-Paul II avait proclamé l'année 2004-2005 année de l'eucharistie. Elle avait été précédée d'une encyclique, *Ecclesia de Eucharistia*, et un synode des Évêques l'avait conclu. L'exhortation apostolique *Sacramentum caritatis* (de Benoît XVI) en est la synthèse.

## Corpus verum, corpus mysticum

L'expression	Avant le XII <sup>e</sup> siècle	Après le XII <sup>e</sup> siècle
<i>Corpus mysticum</i>	Corps eucharistique	Corps ecclésial
<i>Corpus verum</i>	Corps ecclésial	Corps eucharistique

Deux expressions latines à propos du corps. *Corpus verum* signifie corps véritable, corps plénier. *Corpus mysticum* se différencie ainsi de *corpus verum*, cela peut signifier corps mystique, c'est-à-dire qu'il comporte une part de mystère, au sens théologique du terme, qu'une métaphore est utilisée pour parler de quelque chose qui nous dépasse.

On voit là une inversion qui se produit à peu près au XII<sup>e</sup> siècle.

Avant cette époque, *corpus verum* désignait la présence ecclésiale du Christ. L'Église, corps du Christ n'était pas une simple image, mais bien la perception des chrétiens. Le *corpus mysticum*, présence du Christ sous les espèces eucharistiques n'était jamais évoqué séparément du *corpus verum*, corps ecclésial du Christ.

Aux alentours du XII<sup>e</sup> siècle, une inversion se produit. On veut donner plus d'importance à l'eucharistie, le terme *corpus mysticum* semble trop spiritualiste pour en parler, et on fixe des critères qui se veulent objectifs de la présence réelle : validité du ministre et du rite. Il en résulte une objectivation de la présence réelle, qui conduit à parler de *corpus verum* pour l'eucharistie et à perdre la compréhension du lien interne entre eucharistie et Église.

Dans les siècles suivants se développa de nouvelles pratiques eucharistiques: fin de la communion sous les deux espèces et de la communion fréquente pour les non clercs, multiplication des messes privées « pour les âmes du purgatoire », adoration eucharistique pour compenser l'absence de pratique effective de l'eucharistie.

Toutefois, malgré l'absence de théologie de l'Église chez les grands théologiens médiévaux et en particulier saint Thomas, l'idée de l'Église ancienne de l'eucharistie comme sacrement de l'unité de l'Église est toujours présente.

Et surtout, dans la pratique liturgique, même sans participation effective au corps du Christ sous les espèces eucharistiques, l'eucharistie comme constitutive de l'Église n'a jamais été mise en question: ce qui fait l'Église, c'est la pratique dominicale des chrétiens.

## Qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés en un seul corps PE II

- Lorsque le Seigneur appelle son corps le pain qui est fait de beaucoup de grains réunis? Il signifie par là l'union de tout le peuple chrétien qu'il portait en Lui. Et lorsqu'il appelle son sang le vin qui, de nombreux raisins ne fait qu'un seul breuvage, Il signifie encore que le troupeau que nous sommes provient d'une multitude ramenée à l'unité. Cyprien
- Nous devenons un seul corps, membres de sa chair et os de ses os. C'est ce qu'opère la nourriture qu'il nous donne: Il se mêle à nous pour que nous devenions tous une seule chose, comme un corps joint à la tête. Jean Chrysostome
- Si donc vous êtes vous-mêmes le corps du Christ et ses membres, alors sur la table eucharistique se trouve votre propre mystère. [...] Vous devez être ce que vous voyez et vous devez recevoir ce que vous êtes. Augustin

Je reviens sur l'inversion entre corps véritable et corps mystique.

En célébrant symboliquement régulièrement le sacrifice, nous supplions Dieu de nous rassembler en un seul corps tout en ayant confiance dans l'efficacité du rite pour accomplir ce qu'il a promis. L'effet principal de l'Eucharistie est donc la réalisation du Corps du Christ, Corps dont le Seigneur ressuscité est la tête.

Dans l'intuition d'Augustin, le lien entre l'Eucharistie et l'Église est très fort. Augustin refuse de séparer le corps sacramentel qui est sur la Table eucharistique (corps in *mysterio*, corps mystique au sens premier de cette expression dont la signification évoluera) et le Corps ecclésial du Christ. Le pain eucharistique est le Corps du Christ. Puisque par le baptême, les chrétiens sont membres du Corps du Christ, ils sont donc vraiment ce pain.

A l'époque patristique et au début du Moyen Âge, l'Église n'était pas considérée comme *corpus mysticum*. Elle était habituellement identifiée comme le *corpus verum*, le vrai corps du Christ, qui était l'effet de l'action sacramentelle : « l'eucharistie fait l'Église » selon la formule de de Lubac.

L'eucharistie est le signe effectif de l'union de la paix et de la charité vers laquelle l'humanité toute entière tend. Il n'y a pas de séparation entre le corps sacramentel et le corps ecclésial ; on n'a pas l'impression que l'action rituelle ne fait que symboliser quelque chose dans le comportement du groupe des chrétiens et que l'on peut décrire en termes sociologiques.

Vers le XI<sup>e</sup> siècle, La chair de l'eucharistie a été opposée à la « chair spirituelle » de l'Église, et au XII<sup>e</sup> siècle, le « sacramentel » et le « mystique » ont été opposés. Les termes d'origine ont été inversés ; l'Église est devenue le « corps mystique du Christ » et les espèces eucharistiques sont devenues le véritable corps du Christ. Mais la piété eucharistique du Moyen Âge tardif est devenue individualiste, centrée sur le miracle sur l'autel. La conscience du lien entre Église et eucharistie avait disparu. L'origine sacramentelle de l'Église a été voilée et elle est devenue un corps de manière analogue aux autres corps sociaux. Dans quelques cas, le terme « corps de l'Église » a fini par remplacer l'idée de l'Église comme corps du Christ. Une fois dépossédé de son origine sacramentelle le langage du « corps mystique » est devenu sociologique,

Toute l'ecclésiologie eucharistique du XX<sup>e</sup> vise à retrouver ces notions antiques et la sacramentalité de ce Corps du Christ qu'est l'Église. On voit donc que l'ecclésiologie eucharistique qui s'est largement déployée depuis quelques décennies est dans la droite ligne du concile qui en avait eu l'intuition.

## Lex orandi, lex credendi

- La prière, en particulier la liturgie précède la doctrine. Elle est intelligence de la foi, porteuse du mystère du salut. Mouvement qui va de la prière au contenu de la foi.
- « Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est « le sacrement de l'unité », c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques. C'est pourquoi elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent. » (Sacrosanctum Concilium 26)
- La liturgie ne se limite pas aux textes, elle s'étend aux actes liturgiques et aux structures de la célébration
- La liturgie eucharistique est un ensemble largement normatif de gestes, de paroles, d'échanges entre les différents membres de l'assemblée convoqués par Dieu et qui deviennent un seul corps par un processus rituel. C'est le Christ lui-même qui est au milieu d'eux

L'adage le dit: la prière précède la doctrine.

Loin de s'épuiser dans une simple performance matérielle, la liturgie est porteuse du mystère du salut : il convient donc de la comprendre pour la respecter

L'eucharistie est la manifestation majeure de l'Église, les orthodoxes disent tout simplement la « sainte liturgie ». Son contenu est largement normatif. La constitution fondamentale de l'Église et les relations entre les personnes s'y manifestent. L'étude de l'eucharistie, lieu le plus commun de la rencontre des fidèles qui font l'Église, fournit donc les éléments pour la construction d'un modèle de ce qu'est l'Église.

À travers la liturgie, l'Église décline son identité et donne une image d'elle-même, comme participation différenciée de tous à une action commune, échange dynamique entre personnes de conditions et de fonctions variées. Étudier le fonctionnement de l'Église à partir de la liturgie permet de ne pas isoler les différents types de fonctionnement ecclésiaux, au risque de les séculariser.

Un groupe de personnes diverses convoquées par Dieu deviennent un seul corps par un processus rituel

On a donc là un matériau d'une incroyable richesse pour appréhender la nature de l'Église, matériau d'autant plus intéressant que la nature du rite permet à chacun, quelque soit son niveau de compréhension intellectuelle, d'en assimiler les bienfaits.

Mais avant de parcourir le rite de la messe, je vous propose de lire ce que le concile dit de la liturgie dans la constitution sur la liturgie *Sacrosanctum concilium*

**La liturgie est de l'ordre du faire ensemble, elle façonne un peuple, c'est là qu'une communauté se révèle et dit le type de fraternité qu'elle est en train de vivre:  
La liturgie est une « ecclésiologie pratiquée »**

Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ, c'est d'une façon admirable qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait un seul bercail et un seul pasteur. (Sacrosanctum Concilium 2)

La constitution sur la liturgie est la première à avoir été votée au Concile. La réforme liturgique était déjà bien entamée, la réflexion durait depuis plus d'un siècle, la richesse du dialogue avec les orthodoxes l'avait enrichie. De plus, la constitution sur la liturgie n'était pas un missel, mais des recommandations pour le nouveau missel que Paul VI publiera en 1967.

- La perspective eschatologique qui encadre le paragraphe, cité deux fois en une seule phrase
- La balance entre la vie quotidienne (chaque jour) et la perspective de la plénitude du Christ
- La notion d'habitation de Dieu, de temple saint.
- L'importance de l'Esprit
- La notion de puiser des forces
- La perspective missionnaire
- La notion de visibilité de l'Église

La liturgie comprend deux parties essentielles: la liturgie de la messe, et la liturgie des Heures, celle que vivent les moines et les religieux, et qui peut comprendre jusqu'à 7 offices journaliers. Comme son nom l'indique, le Bréviaire est une version abrégée de la Liturgie des Heures, destinée aux prêtres qui ont une activité dans le monde trop importante pour la liturgie des Heures complète.

Dans la mesure où la liturgie montre l'Église, on peut dire que l'action liturgique constitue une ecclésiologie appliquée. C'est pourquoi nous allons maintenant étudier le rite eucharistique pour mieux comprendre le lien entre eucharistie et Église.

## Présentation Générale du Missel Romain

**16.** La célébration de la messe, comme action du Christ et du peuple de Dieu organisé hiérarchiquement, est le centre de toute la vie chrétienne pour l'Église, aussi bien universelle que locale, et pour chacun des fidèles. C'est en elle en effet que se trouve le sommet de l'action par laquelle Dieu, dans le Christ, sanctifie le monde, et du culte que l'humanité offre au Père, en l'adorant dans l'Esprit Saint par le Christ Fils de Dieu. En outre, c'est dans cette célébration que les mystères de la Rédemption, au cours du cycle annuel, sont commémorés de telle sorte qu'ils sont rendus présents d'une certaine façon. Quant aux autres actions sacrées et à toutes les œuvres de la vie chrétienne, elles s'y relient, elles y trouvent leur source et leur fin.

Le Missel Romain est un énorme ouvrage dans lequel est consigné tout ce qui concerne la liturgie de l'Église.

Au niveau de la liturgie eucharistique, on peut observer plusieurs rythmes

- La liturgie eucharistique elle-même a une structure en principe immuable. Mais plusieurs prières eucharistiques permettent de faire droit à une certaine diversité.
- Il y a un rythme hebdomadaire: les messes de semaine sont raccourcies : pas de gloria, seulement deux lectures, homélie non obligatoire, pas de credo, pas de prière universelle. On a un reflet des messes privées du deuxième millénaire. La messe du dimanche et des principales fêtes réalise la plénitude de la célébration ecclésiale.
- Il y a un rythme annuel qui permet de revisiter tout le mystère du salut: temps de l'avent, temps de Noël, temps ordinaire, carême, temps de Pâques, à nouveau temps ordinaire pour terminer l'année liturgique par la fête du Christ Roi, dans une perspective eschatologique.
- Les dimanches, il y a un rythme de trois ans pour les lectures, scandé par les 3 Évangiles synoptiques
- La question de la célébration des saints est une discussion permanente. Ces célébrations étaient très présentes au Moyen-Âge, et leur importance perçue comme trop grande a fait partie des différends avec les réformateurs. Le concile avait souhaité minimiser le nombre de fêtes de saints fêtées, pour privilégier le rythme annuel de célébration du mystère du salut et la lecture suivie des Évangiles et d'autres livres de la Bible. Cependant, leur importance dans la foi populaire les rend très présentes actuellement.

Il faut noter cette importance de placer au centre de la vie chrétienne la vie liturgique, tout le reste de la vie chrétienne en découlant. Nous reviendrons sur cet aspect en étudiant la mission de l'Église.



## Structure de la prière eucharistique

- Dialogue entre le prêtre et l'assemblée : entrée dans l'action de grâce
- Préface: faire mémoire d'une partie des merveilles que Dieu a fait pour nous
- Sanctus
- Début de la prière eucharistique: reconnaissance de la grandeur de Dieu le Père et supplication
- Récit de l'institution
- Acclamation
- Prière
- Doxologie

Je vous ai mis sur la feuille une prière eucharistique. Comme je vous l'ai dit, il y a des formes immuables, mais une certaine diversité est possible. J'ai mis sur la feuille la prière eucharistique n° 3, et la première préface des dimanches ordinaires.

La prière eucharistique est dite par le prêtre – ou les prêtres – et elle est entrecoupée de dialogue avec l'assemblée et d'acclamations.

L'ensemble de la prière est à la première personne du pluriel, à l'exception de ce qui en fait le centre, le récit de l'institution. Il s'agit donc d'un « nous », qui s'adresse à un « tu ». C'est une prière. Elle est avant tout centrée sur l'action de grâce, la louange, la reconnaissance pour le don de Dieu.

## Caractère trinitaire de la prière eucharistique

- Toute la prière s'adresse au Père, seule l'anamnèse, l'acclamation après la consécration s'adresse à Jésus Christ
- Dans la préface, il est déjà fait mémoire du mystère pascal. Le sanctus partage la louange entre Dieu (le Seigneur, Dieu de l'univers) et le Christ (Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur)
- Dans les deux parties de la prière eucharistique, le mystère pascal est constamment évoqué, on parle donc du Christ, en général désigné comme « ton fils »
- Des épicleses – invocation à l'Esprit Saint – scandent ces deux parties de la prière
- Enfin, la doxologie qui conclut est une profession de foi trinitaire

La prière eucharistique est trinitaire, mais dans une Trinité qui garde sa hiérarchie et son fonctionnement.

Toute la partie prière s'adresse au Père, c'est lui qui est le Seigneur. Jésus-Christ est très souvent « le Fils », et c'est par lui que le mystère de notre rédemption s'effectue, mais c'est bien l'initiative du Père.

Le dialogue initial nous invite à nous tourner vers le Père pour lui rendre grâce. La préface évoque le mystère pascal pour nous inviter à rentrer dans l'action de grâce. Noter la structure trinitaire du Sanctus, évoquant à la fois le « Seigneur Dieu de l'univers » et « celui qui vient au nom du Seigneur », ramassant ainsi en un seul cantique le Père céleste et le Fils qui s'est fait homme.

Quant au Saint-Esprit, il est explicitement cité dans les deux parties de la prière eucharistique: au moment où la prière se fait demande, on supplie Dieu d'agir par son Esprit.

Enfin la doxologie, c'est-à-dire la conclusion de la prière eucharistique est une profession de foi trinitaire: l'honneur et la gloire sont pour le Père, mais par le Fils et dans l'unité de l'Esprit

Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers, et toute la création proclame ta louange, car c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifies toutes choses, par ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, avec la puissance de l'Esprit Saint ; et tu ne cesses de rassembler ton peuple, afin qu'il te présente partout dans le monde une offrande pure.

C'est pourquoi nous voici rassemblés devant toi et, dans la communion de toute l'Église, en ce premier jour de la semaine, nous célébrons le jour où le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Après le sanctus, la prière eucharistique proprement dite commence par la louange, la reconnaissance de la sainteté de Dieu et de ses dons. On s'adresse à Dieu, mais c'est par le Fils et avec la puissance de l'Esprit que Dieu agit.

On remarque que le rassemblement est un don de Dieu: « tu ne cesses de rassembler ton peuple », et donc le rassemblement liturgique est une réponse à ce don premier de Dieu: « c'est pourquoi nous voici rassemblés devant toi ».

Noter « le premier jour de la semaine » de la messe du dimanche. Alors que c'est le récit de l'institution, celui du dernier repas du Jésus terrestre, qui constitue le centre de la prière, c'est bien la résurrection qu'on célèbre. Le mystère pascal est un, le mémorial que nous a laissé Jésus célèbre l'ensemble du mystère pascal.

Noter le « dans la communion de toute l'Église »: la messe a lieu dans un endroit précis, mais elle se passe dans la communion de toute l'Église: la communion, c'est la participation, la participation aux dons de Dieu, la participation de toutes les Églises locales au même mystère eucharistique. Dans la liturgie dominicale, dans chaque eucharistie, c'est l'Église universelle qui se réalise localement, et toutes les Églises locales sont en communion.

Par lui, que tu as élevé à ta droite, Dieu tout-puissant, nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous apportons : Sanctifie-les par ton Esprit pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, qui nous a dit de célébrer ce mystère.

Cette prière a lieu juste avant le récit de l'institution. On passe de la louange et de la reconnaissance à la prière de demande, celle de la consécration des offrandes du pain et du vin.

Une fois de plus remarquons à qui s'adresse notre supplication: à Dieu tout puissant, qui agit par le Fils et par l'Esprit. C'est l'action de Dieu tout puissant qui va, par la participation à sa sainteté permettre que nos offrandes deviennent le corps et le sang de Jésus-Christ.

Le mystère eucharistique n'est pas une action du Fils, encore moins de Jésus.

## Interruption de la prière: récit de l'institution

- La nuit même où il fut livré, il prit le pain, en te rendant grâce il le bénit, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous. »
- De même à la fin du repas, il prit la coupe, en te rendant grâce il la bénit et la donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi. »

Ce qu'on appelle le récit de l'institution interrompt la prière. Alors qu'un « nous » s'adressait au Père, on passe à la troisième personne pour raconter le geste de Jésus Christ, et on reproduit ses paroles dans des guillemets.

On change donc de tonalité pour faire mémoire, pour raconter, et être fidèle à celui qui nous a donné l'ordre de faire mémorial, anticipant ainsi sa résurrection que nous fêtons chaque dimanche, et même chaque eucharistie.

L'Église est un corps social constitué par l'action du Christ dans l'eucharistie. Mais la célébration de l'eucharistie ne rajoute rien à l'événement Jésus-Christ, en particulier de la mort sur la Croix et de la résurrection. Elle n'est ni la continuation, ni répétition de l'événement pascal. Il nous faut nous situer dans la catégorie biblique du mémorial, un faire-mémoire qui rend présent.

Par l'actualisation liturgique, l'action salvifique du passé est présentée devant Dieu aujourd'hui en vue de son accomplissement eschatologique. Les trois dimensions temporelles, passé, présent et avenir sont ainsi représentées.

L'Eucharistie, qui se situe dans le temps et l'espace du récit, réalise ce qu'elle annonce, le Corps du Christ, qui fait irruption dans le temps et le local.

Dans l'eucharistie, l'espace est appréhendé dans la catégorie d'un récit, qui situe le présent et le local dans une histoire, et ce récit est performatif: le Corps universel du Christ fait irruption dans le temps et dans le local, nous rendant participants les uns des autres.

Liturgie eucharistique: récit qui réalise ce qu'il dit. Narrateur le Christ lui-même. A la fin de l'eucharistie, le fidèle est renvoyé dans l'univers du Corps christique, le corps universel du Christ fait irruption dans les interstices du local: l'espace homogène du monde moderne est interrompu par le Christ, présent sous les traits du plus faible.

P : Proclamons le mystère de la foi :

A : Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu : Viens, Seigneur Jésus !

En faisant mémoire de ton Fils, de sa Passion qui nous sauve, de sa glorieuse résurrection et de son ascension dans le ciel, alors que nous attendons son dernier avènement, nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce. Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église, et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton alliance ; quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ.

Après le récit de l'institution nous reprenons la prière par une acclamation: le « nous » ecclésial reprend la parole, et l'invitation du prêtre nous permet de nous mettre dans cette attitude active: : l'acclamation de l'anamnèse s'adresse bien au Fils et situe notre action: un mémorial – un faire mémoire – de l'ensemble du mystère pascal, qui nous situe dans une position eschatologique: une référence au passé et à ce que Dieu a fait pour nous, une description de notre état présent d'attente, la précision de ce que nous attendons. ...

Après l'acclamation de l'anamnèse, destinée au Fils, c'est à nouveau le « nous » ecclésial qui s'adresse à « tu », Dieu le Père. La première phrase reprend les idées eschatologiques de l'anamnèse, nous situant au présent entre le passé dont nous faisons mémoire et l'avenir que nous espérons et attendons.

On situe ensuite notre action comme action ecclésiale et on passe à la prière de demande. L'Église reconnaît que le Fils nous a rétabli dans l'alliance, et la supplication concerne notre être de chrétiens vivant en Église : « que nous soyons un seul corps et un seul esprit dans le Christ ».

Remarquons que la nourriture eucharistique est inséparable dans le texte du fait de recevoir l'Esprit Saint.

A cet endroit, à nouveau une épiclese, une intervention de l'Esprit Saint est demandée pour la réalisation de notre demande.

Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire, pour que nous obtenions un jour les biens du monde à venir auprès de la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec saint Joseph son époux, les Apôtres, les martyrs, [saint ...] et tous les saints, qui ne cessent d'intercéder pour nous. Et maintenant, nous te supplions, Seigneur : par le sacrifice qui nous réconcilie avec toi, étends au monde entier le salut et la paix. Affermis la foi et la charité de ton Église au long de son chemin sur la terre : veille sur ton serviteur le pape ..., et notre évêque ..., l'ensemble des évêques, les prêtres, les diacres, et tout le peuple des rachetés. Écoute les prières de ta famille assemblée devant toi, et ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés. Pour nos frères défunts, pour les hommes qui ont quitté ce monde et dont tu connais la droiture, nous te prions : reçois-les dans ton royaume, où nous espérons être comblés de ta gloire, tous ensemble et pour l'éternité, par le Christ, notre Seigneur, par qui tu donnes au monde toute grâce et tout bien.

Continuons notre prière. Que demandons-nous?

- « D'être une éternelle offrande à ta gloire »: il s'agit en premier lieu de répondre de façon appropriée au don reçu. C'est l'Esprit qui pourra accomplir cette demande
- « Obtenir les biens du monde à venir » perspective eschatologique, vision de la communion des saints, de tous ceux qui nous ont précédés, dont certains peuvent être cités explicitement
- « Étends au monde entier le salut et la paix »: perspective missionnaire certes, mais c'est le salut et la paix qui doivent s'étendre dans le monde, pas l'Église
- On passe enfin à l'Église « au long de son chemin sur la terre »: on la décrit dans ses structures ministérielles, dans sa forme hiérarchique, pape, évêques, prêtres, diacres et tout le peuple des rachetés
- À propos de l'évêque : lorsqu'on prie pour « notre évêque », le prénom cité est celui de l'évêque du lieu où nous sommes au moment de la célébration: une communauté chrétienne en pèlerinage devra changer le nom de l'évêque pour qui elle prie si elle quitte son diocèse. C'est une façon d'exprimer liturgiquement que l'Église est présente localement en chaque lieu, et que l'Évêque est localement, dans un lieu donné, le responsable de l'Église locale et de l'Église universelle.
- La prière pour les défunts, où on se contente de dire « dont tu connais la droiture », est à nouveau une vision eschatologique du rassemblement dans la gloire.

## L'eucharistie fait l'Église

- L'eucharistie est toujours célébrée en un lieu donné, à un instant donné, un *hic et nunc* de l'Église. L'eucharistie est l'Église réalisée en un lieu. Ainsi l'Église locale n'est pas une partie de l'Église, elle est la manifestation en un lieu du corps unique et indivisible du Christ. C'est pourquoi elle est présidée par l'évêque ou son représentant
- Le Christ unit tous les fidèles dans l'Esprit, entretient la cohésion du corps : « Nous avons tous été baptisés dans un un seul Esprit en uns seul corps, [...] et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » (1 Cor 12, 13)
- Espace de proclamation et de réalisation d'un monde « nouveau », d'un monde dont notre foi nous dit qu'il est sauvé : l'eucharistie, en récapitulant toute l'économie du salut, manifeste la nature eschatologique de l'Église

### En conclusion

Une célébration de l'Eucharistie se fait toujours localement : en un lieu, à une heure précise. Mais parce que le Corps eucharistique est vraiment le Corps du Seigneur assumant en lui la totalité des croyants, chaque célébration eucharistique fait communiquer l'Église locale qui s'est assemblée à l'Église tout entière. L'Église locale célébrant l'eucharistie manifeste l'Église en plénitude et dans son unité.

Dans l'eucharistie célébrée localement, c'est le Corps du Christ en entier qui est présent, donc tout l'univers. Dans la célébration locale, les hommes touchent à l'universel.

Mais surtout, dans l'Eucharistie, particulièrement celle du dimanche, c'est à toutes les assemblées réunies de par le monde que les hommes réunis localement sont reliés.

L'eucharistie, en tournant chaque petit rassemblement vers le centre, le Christ, permet à tous d'être rassemblés par la multiplicité des assemblées qui transcendent les barrières sociales et naturelles.

« Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire ; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur communauté ; nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire. » Sacrosanctum Concilium 8